

avec beaucoup d'autres Jésus-Christ instruisant, luy dit en élevant sa voix : Heureux le ventre qui t'a porté, et heureuses les mamelles que tu as succées ; n'est-il pas vray, mon Père, que cette femme-là avoit les mêmes idées que nous touchant notre Mère Marie ? Pourquoi donc reçoit-elle cette réponse du Sauveur : Mais plutôt heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la gardent ? Nous avons déjà lu cet endroit de notre cahier mille et mille fois, à dessein de découvrir le vray sens de la réponse de notre Seigneur à cette femme ; car te dire ce que les paroles de cette réponse nous ont fait penser, tu t'en moqueras. Qu'importe, nous te rappellerons ces pensées telles qu'elles nous sont venues à l'occasion de ces paroles. Il nous semble que Jésus-Christ venille dire : Tu te trompes, ô femme, de croire que celle qui m'a mis au monde et qui m'a allaité est heureuse ; dis plutôt qu'heureux seulement sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent. Il nous semble encore une fois que par ces paroles notre Mère Marie est exclue du bonheur éternel, et qu'elle n'est pas même reconnue pour avoir été fidèle gardienne de la parole de Dieu. Pent-être, mon Père, n'auras-tu pas rendu cet endroit là du Grand Livre de la Prière comme il devoit l'être. Nous savons bien que tu penses tout le contraire de ce qu'il nous paroît que ces dernières paroles signifient. Car combien de fois ne nous as-tu pas dit que si nous voulions être de dignes serviteurs de Marie, et nous ressentir de sa protection, il falloit que comme elle nous fussions petits à nos yeux,